

Chutes et tuteurages en bananeraie

Section Régionale des Cultures Fruitières des Antilles
Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer (I. F. A. C.)

Chaque année, les chutes des bananiers font perdre un tonnage important aux producteurs antillais. Ces chutes se répartissent sur toute l'année avec un maximum en juillet et septembre (périodes de cyclones).

On constate néanmoins que, sans vent violent, sans cause apparente, à la fin de la saison sèche, dès les premières pluies, les bananiers se déracinent facilement.

On pourrait attribuer cet état de choses :

— à la sécheresse prolongée qui a occasionné la mort d'une grande partie des racines du bananier,

— à la texture du sol,

— aux nématodes (ceux-ci devant normalement se manifester tout au long de l'année, nous avons cherché à savoir s'il y avait des variations saisonnières des populations de nématodes dans une même bananeraie).

Dans le but de connaître à quel stade de son cycle le bananier avait le plus de chances de tomber, nous avons étudié une bananeraie de la région ventilée de Capesterre, à 200 m d'altitude.

Tout au long de l'année, nous avons compté les chutes et noté le stade du bananier au moment de sa chute.

Dans ces comptages, nous avons tenu compte des chutes de bananiers occasionnées par un bananier voisin.

Par contre, les bananiers cassés n'ont pas été comptés : un bananier entraînant dans sa chute un autre bananier ne le déracine pas toujours mais peut le casser.

Le stade de végétation au moment des chutes a été noté et les observations ont porté sur 1 000 bananiers d'une même parcelle. Dans le cas étudié, nous avons eu, en un an, 10 % de chutes (année 1959).

Sur les 105 chutes observées :

52 bananiers n'avaient pas fleuri, mais certains étaient sur le point de fleurir (12).

23 bananiers avaient des régimes non complètement développés.

7 bananiers avaient des régimes au stade épistillage (15 jours).

19 bananiers avaient des régimes de 45 à 60 jours.

4 bananiers avaient des régimes de 60 à 90 jours.

Nous n'avons pas observé de bananier tombé dont le régime devait être coupé le lendemain ou les quelques jours suivants.

Cette étude permet de se faire une idée de l'intérêt du tuteurage, car en

fait, en cas de tuteurage généralisé sur cette bananeraie, plus de 50 % des bananiers tombés n'auraient pas été encore tuteurés puisque l'on tuteuré lorsque le régime apparaît, du côté où le régime « verse ».

Nous avons constaté que, dans 80 % des cas, les bananiers tombés n'entraînaient pas tous les rejets, en particulier celui ou ceux bien développés. En d'autres termes, dans 80 % des cas, l'ensemble de la touffe ne se déracinait pas ; seul le porteur (avec quelques rejets naissants) tombait.

Un rejet ayant plus de 8 feuilles n'est pas entraîné dans la chute du pied-mère. Son système racinaire, quoique guère plus important qu'à un

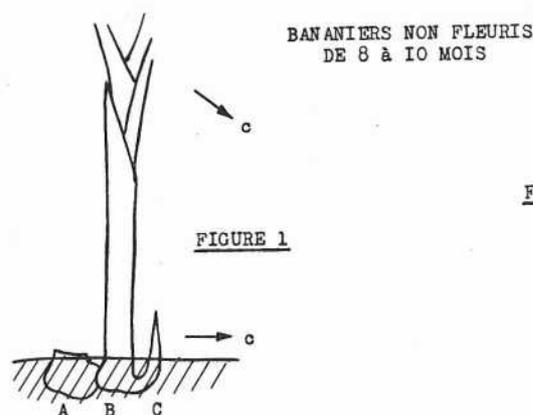


FIGURE 1

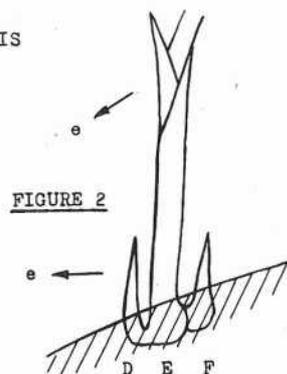


FIGURE 2

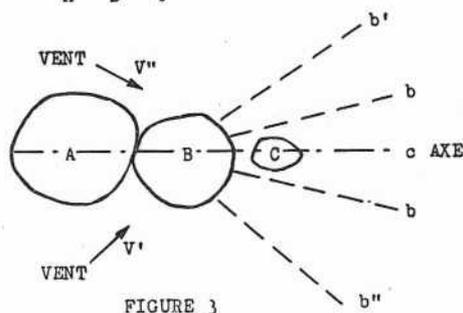


FIGURE 3

FIGURES 1 - 2 - 3

A - Vieille souche.
B - Bananier avant floraison.
C - Jeune rejet axial.
D - Jeune rejet si la souche mère est en F.
E - Bananier avant floraison.
F - Jeune rejet axial si la souche mère est en D.
c } Inclinaison naturelle du
e } bananier.

stade plus jeune (1), est plus résistant, semble-t-il. Au moment de la chute, la cassure est nette, le rejet n'est pas ébranlé.

Notons également que, dans ce cas, le bananier ne tombe pas sur le rejet.

Ceci nous amène donc à étudier le sens de chute du bananier. Dans le cas d'un bananier non fleuri, la chute peut se faire dans n'importe quelle direction, sauf sur le rejet bien développé de plus de 8 feuilles et du côté de la souche mère en décomposition.

L'origine du vent influence le sens de chute suivant un angle de 90°. L'origine des vents dominants varie également (sauf en cas de cyclones) de 30° à 45°.

Ceci est vrai en terrain plat ou légèrement en pente. Par contre, en régions accidentées, la pente a une influence prépondérante sur l'inclinaison naturelle du bananier donc sur sa chute.

Nous nous trouvons donc devant les deux cas indiqués sur le schéma 1.

1^{er} cas illustré dans la figure 1 : terrain plat.

Le rejet C dit rejet axial (2) empêche le bananier B de s'incliner dans le sens naturel *c*. Si ce rejet axial n'existait pas, le bananier se pencherait naturellement (à l'opposé de la cicatrice d'attache au pied-mère A) vers l'axe *c*.

Le bananier B tombera vers *b* ou *b'*

(1) J. Champion et P. Olivier. Études préliminaires sur les racines de bananiers. *Fruits*, 1961, vol. 16, n° 7, p. 371-374.

(2) P. SUBRA et J. GUILLEMOT. Contribution à l'étude du rhizome et des rejets du bananier. *Fruits*, janv. 1961, vol. 16, n° 1, p. 19-23.

si le vent vient de *V'* ou vers *b* ou *b''* si le vent vient de *V''*.

Le tuteur, qui revient relativement cher en Guadeloupe, même lorsque l'on peut en produire sur la propriété (60 F mis en place), n'est jamais placé avant la floraison.

Il peut être placé sur l'axe *c* si le rejet axial n'est pas apparent ou naissant. Il sera placé suivant l'axe *b*, dans le cas où le rejet axial est déjà bien développé. Il serait nécessaire dans ce cas de poser deux tuteurs (axes *b'* et *b''*).

La présence d'autres rejets latéraux bien développés pourra encore modifier le sens de la chute.

Dans cet exemple, nous avons défini l'inclinaison naturelle du porteur en fonction de son point d'attache au pied-mère. Ceci est valable dans le cas où l'éclairement est normal (faible densité). Par contre, dans le cas des fortes densités, l'inclinaison du porteur sera influencée également par la lumière.

Dans la figure 3, si la lumière est plus abondante du côté *b'*, le bananier s'inclinera dans ce sens.

Nous avons étudié cette question de lumière dans une note relative aux écartements en forte densité (3).

2^e cas illustré par la figure 2 : terrain en pente.

Sur terrain en pente, le bananier s'inclinera vers le bas ; cette inclinaison sera très accentuée si le point d'at-

(3) H. Guyot. Au su'et des fortes densités de plantation du bananier Poyo en Guadeloupe. *Fruits Guadeloupéens*, déc. 1959, n° 25, p. 9-14.

tache au pied-mère est situé vers le haut (en F).

Le rejet à conserver devrait être toujours le rejet F, pour l'orientation future. La présence du rejet D aura pour conséquence la stabilisation du porteur, mais il est sans intérêt pour l'avenir de la bananeraie, car il a une situation très défavorisée dès la naissance : il est rarement ancré au sol, la tendance au déchaussement s'accroît de génération en génération.

Dans ce cas également, la lumière joue un rôle important et il est évident que la zone d'éclairement amène le bananier à s'incliner vers le bas, les bananiers situés en aval gênant moins que les bananiers situés en amont.

Il sera donc nécessaire d'étudier un dispositif d'écartement tenant compte d'une part de la pente et, d'autre part, de l'éclairement qui devra, dans la mesure du possible, compenser l'effet de la pente.

Conclusion.

Le tuteurage tel qu'il est pratiqué est rarement rentable. Les chutes de bananier pourraient être réduites par des techniques d'œilletonnage mieux adaptées aux différents cas signalés ci-dessus. Le choix du rejet (rejet axial) et sa situation ont une importance considérable, dès la première année de plantation. L'éclairement doit permettre une meilleure stabilisation du bananier.

Section régionale
des Cultures Fruitières des Antilles.

Extrait du Rapport annuel 1959-60 de l'Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer (I. F. A. C.).

